

Faculté de PHILOSOPHIE
Licence 3
Livret des cours 2026-27
Université Jean Moulin Lyon 3

Responsable pédagogique de la Licence : Johanna Lenne-Cornuez
johanna.lenne-cornuez@univ-lyon3.fr

Responsable pédagogique de la L3 : Julien Tricard
julien.tricard@univ-lyon3.fr

Gestion administrative : Géraldine Jandot

SEMESTRE 5

MAJEURE

Matière : Épistémologie et philosophie des sciences

Enseignant : Julien Tricard (maître de conférences)

Titre du cours : La science décrit-elle le monde tel qu'il est ? La querelle du réalisme scientifique, histoire et arguments.

Descriptif :

Le réalisme scientifique est la thèse selon laquelle la science nous donne accès à la réalité, indépendamment de nos esprits, conventions linguistiques ou intérêts pratiques, et que nous nous rapprochons de cette réalité à mesure que sont formulées des théories scientifiques de plus en plus exactes. Que la science pourrait-elle viser d'autre ? Et comment comprendre son succès empirique (confirmation régulière des théories, prédictions magistrales, fiabilité des technologies), si la science ne nous révélait pas le fonctionnement réel des choses ? Ce cours a pour objectif d'introduire à l'histoire, aux arguments et aux limites de cette thèse. Il sera divisé en deux grands moments. Dans le premier, nous situerons le réalisme scientifique, dans son histoire, par rapport aux positions adverses (idéalisme platonicien, idéalisme transcendantal, empirisme(s)). Dans le second temps, nous aborderons les débats contemporains qui opposent le réalisme scientifique à l'empirisme, sous leurs différentes formes. Dans chacune de ces parties du cours, nous aborderons également les épisodes de l'histoire des sciences où la querelle autour du réalisme scientifique a battu son plein (astronomie grecque, révolution copernicienne, paradigme newtonien, relativité galiléo-einsteinienne, mécanique quantique).

Bibliographie :

A. F., Chalmers, *Qu'est-ce que la science ?*, 1990, LdP, Biblio essais.

A. Barberousse, M. Kistler, P. Ludwig, *La philosophie des sciences au XXe siècle*. 2011, Flammarion.

A. Barberousse, D. Bonnay et M. Cozick (dir.), *Précis de philosophie des sciences*, Paris, Vuibert, 2011, Chapitre 4.

M. Esfeld, *Philosophie des sciences: une introduction*, EPFL Press, 2009

Validation : Terminal écrit (4h)

Matière : Philosophie ancienne

Enseignant : Alessio Santoro (maître de conférences)

Titre du cours : Forme et matière dans l'univers d'Aristote

Descriptif :

Comment expliquer le mode d'existence des êtres naturels, leurs changements et leur persistance dans le temps ? Dans sa *Physique*, Aristote développe une célèbre doctrine, désignée par le terme « hylémorphisme », selon laquelle tout objet physique est composé de matière (en grec, *hylè*) et de forme (*eidos* ou *morphè*). Il s'agit d'une théorie, approfondie dans la *Métaphysique*, qui corrige les tentatives philosophiques antérieures d'étudier l'univers soit en

réduisant la nature à la seule matière soit en faisant appel à l'action causale d'entités immatérielles. Il s'agit en outre d'une doctrine souple qu'Aristote applique à des domaines aussi divers que la théorie du changement, l'étude de l'âme, la zoologie et la politique. Le cours retrace les raisons qui ont conduit Aristote à élaborer l'hylémorphisme, analyse ses applications principales dans l'étude aristotélicienne de la nature et présente trois cas limites : l'étude des êtres dépourvus de matière, la reproduction sexuée des animaux, le problème du changement de constitution politique. Ce faisant, nous reconstruirons l'origine historique et philosophique de l'hylémorphisme et proposerons une clé de lecture de la production scientifique aristotélicienne.

Bibliographie :

Bodéüs, R., *Aristote. De l'âme*, Paris, GF Flammarion, 2018.

Duminil, M.-P., Jaulin, A., *Aristote. Métaphysique*, Paris, GF Flammarion, 2008.

Lefebvre, D., *La Génération des animaux*, Paris, GF Flammarion, 2014.

Pellegrin, P., *Aristote. Les Parties des animaux*, Paris, GF Flammarion, 2011.

Pellegrin, P. *Aristote. Les Politiques*, Paris, GF Flammarion 2015.

Pellegrin, P., *Aristote. Physique*, Paris, GF Flammarion, 2002.

Les œuvres ci-dessus sont aussi disponibles dans un seul volume :

Pellegrin, P. (dir.), *Aristote. Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 2022.

Introduction à la pensée d'Aristote :

Guyomarc'h, G., *La philosophie d'Aristote*, Paris, Vrin (Repères), 2020.

Validation : Terminal écrit (5h)

Matière : Métaphysique

Enseignant : Benoît GIDE (vacataire)

Titre du cours : Le monde

Descriptif :

Nous nous demanderons comment, à rebours de diverses objections (d'abord développées par Descartes, Berkeley et Hume et reformulées au XXe s.) engendrant plusieurs formes ou niveaux de scepticisme (perceptuel, épistémique, conceptuel, ontologique) à l'égard de l'existence et de la nature des corps, il est possible de soutenir une forme ou une autre de réalisme et avec quel succès.

Période moderne :

Berkeley, *Principes de la connaissance humaine* (1710), I, §§1-33.

Descartes, *Méditations métaphysiques* (1641), surtout 1 et 6.

Hume, *Enquête sur l'entendement humain* (1748), section 12.1 (cf. également *Traité de la nature humaine* (1739), 1.4.2+3+4)

Kant, Critique de la raison pure, Logique transcendantale, analytique des principes, « réfutation de l'idéalisme ».

Locke, *Essai sur l'entendement humain* (1690), livre 4, chapitre 11.

Reid, *Recherches sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun* (1764), chapitre 5.

Période contemporaine :

Austin, *Le langage de la perception* (publication posthume, 1962).

Ayer, *Langage, vérité et logique* (1936), chapitre 8.

Carnap, « Empirisme, sémantique et ontologie » [1950], in *Signification et nécessité*, appendice A.

Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologiques pures* (1913), I, §49

Moore, « La preuve qu'il existe un monde extérieur » (1939).

Russell, *Problèmes de philosophie* (1912), chapitres 1, 2 et 3.

Strawson, *Skepticism and Naturalism ; Some Varieties* (1985), chap. 1.

Wittgenstein, *De la certitude* (publication posthume, 1969).

Le TD s'attache à l'étude d'extraits particuliers tirés des œuvres ci-dessus et fournis en début de semestre. Il met par ailleurs l'accent sur la méthodologie de l'explication de texte et de la dissertation.

Validation : Terminal écrit (4h)

Matière : Philosophie morale

Enseignante : Mai LEQUAN (professeure des Universités)

Titre du cours : La liberté dans la philosophie de Kant

Programme du cours :

Le CM portera sur les 8 sens graduels du concept de liberté dans l'ensemble du système philosophique de Kant en tentant d'en restituer les articulations et la cohérence d'ensemble. On partira de l'examen des sens et statuts les plus faibles et bas de la liberté (comme passion innée et naturelle à l'indépendance, voire comme licence anarchique), jusqu'aux deux sens les plus hauts et exigeants que sont la liberté comme autonomie morale de la volonté et la liberté comme Idée transcendantale de la raison pure théorique (spontanéité) en passant par les sens médians qu'on trouve par exemple dans sa philosophie juridico-politique ou encore dans sa conception des Lumières, autour de la devise rectrice bien connue du « *sapere aude* » (ose penser par toi-même), qui dessine les linéaments d'une éthique du penser autonome.

Bibliographie indicative :

A - Œuvres de Kant (par ordre chronologique de parution) :

- *Leçons d'éthique* (1775-1780), Paris, Le Livre de poche, "Classiques de la philosophie", 1997.
 - *Critique de la raison pure* (1781-1787), Paris, Garnier Flammarion, 2006.
 - *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (1784), Paris, Garnier Flammarion, 1989.
 - *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), Paris, Delagrave, 1989.
 - *Critique de la raison pratique* (1788), Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1989.
 - *Critique de la faculté de juger* (1790), Paris, Gallimard, "Folio essais", 1985.
 - *Sur l'expression courante : il se peut que cela soit juste en théorie, mais en pratique cela ne vaut rien* (1793), Paris, Vrin, 1990.
 - *Religion dans les limites de la simple raison* (1793-1794), Paris, Vrin, 1983.
 - *Projet de paix perpétuelle* (1795), Paris, Vrin, 1990.
 - *Doctrine du droit (Métaphysique des mœurs, I^o Partie)* (1796), Paris, Vrin, 1988.
 - *Doctrine de la vertu (Métaphysique des mœurs, II^o Partie)* (1797), Paris, Vrin, 1980.
 - *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* (1797), in *Théorie et pratique*, Paris, Vrin, 1990.
 - *Conflit des Facultés* (1798), Paris, Garnier Flammarion, 1990.
 - *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798), Paris, Vrin, 1988.
 - *Réflexions sur l'éducation* (1803), Paris, Vrin, 1993.
 - *Opus postumum* (1804), Paris, Presses Universitaires de France, "Epiméthée", 1986.
- B - Ouvrages sur la liberté dans la philosophie de Kant :

- Carnois (B.), *La cohérence de la doctrine kantienne de la liberté*, Paris, Seuil, 1973.
- Delbos (V.), *La philosophie pratique de Kant*, Paris, Alcan, 1926.
- Deleuze (G.), *La philosophie critique de Kant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.
- Grapotte (S.), *La conception kantienne de la réalité*, Hildesheim, Olms, "Europaea memoria", 2004 (en particulier II, 2, 1, 1 "La liberté dans le sens transcendantal", p. 275-283 et II, 2, 1, 2 "La liberté comme *scibilia*", a) "La loi morale comme principe de réalité objective pratique", b) "La déduction de la liberté comme *ratio essendi* de la loi morale" et c) "Le statut privilégié de l'Idée de liberté", p. 284-291 ; et II, 2, 2, 1, b) "Les postulats de la raison pratique ; la liberté comme autocratie" et sq., p. 296-322).
- Höffe (O.), *Introduction à la philosophie pratique de Kant*, Paris, Vrin, 1993.
- Krüger (G.), *Critique et morale chez Kant*, Paris, Beauchesne, 1961.
- Marty (F.), *La naissance de la métaphysique chez Kant*, Paris, Beauchesne, 1981.

- Philonenko (A.), *L'œuvre de Kant. La philosophie critique* (en 2 vol.), Paris, Vrin, 1993.
- Roviello (A. M.), *L'institution kantienne de la liberté*, Bruxelles, Ousia, 1984.
- Ternay (H. d'Aviau de), *La liberté kantienne, un impératif d'exode*, Paris, Cerf, 1992.

Validation : Terminal écrit (TE) 5h

TRANSVERSALE

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère Latin

Enseignant : Charles Ehret

Titre du cours : Thomas d'Aquin, *La puissance de Dieu*

Descriptif :

Nous traduirons la première des questions *De potentia Dei* de Thomas d'Aquin, qui porte sur la puissance de Dieu et donne son titre à cet ensemble de questions disputées à Rome entre 1265 et 1268. L'étude de cette question permettra d'élucider, en les appliquant à Dieu, les notions de puissance, de possible et d'infini, et d'envisager quelle peut être la liberté de Dieu vis-à-vis de sa création, tout en se familiarisant avec la forme typiquement médiévale de la question disputée.

Bibliographie :

Thomas d'Aquin, *Questions disputées. De Potentia*, trad. A. Aniorté, Le Barroux, Éditions Sainte-Madeleine, 2018. [Nous traduirons le texte latin donné dans ce volume, repris de l'édition Marietti de 1953, avec corrections communiquées par la Commission léonine. Il sera mis à disposition des étudiants inscrits sur l'espace Moodle du cours.]

Validation : Contrôle Continu

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère – anglais

Titre du cours : « John Locke, *Second Treatise of Government* »

Enseignant : Yann ROBERT

Descriptif : Ce TD propose une lecture suivie d'un texte classique de la philosophie politique anglophone, le *Second Treatise of Government* de John Locke. Nous traduirons et commenterons une série de textes issus de l'ouvrage, et réfléchirons à cette occasion à la légitimité de l'appropriation des ressources naturelles, aux principes constitutifs d'un ordre politique sain, et aux conditions d'une juste résistance au pouvoir.

Les étudiant·es sont invité·es à se procurer l'ouvrage de Locke dans une édition anglaise de leur choix. Ils pourront également s'appuyer sur une traduction française, comme celle de B. Gilson chez Vrin (1997). Les textes traduits et étudiés en cours seront déposés sur Moodle au cours du semestre.

Validation : Contrôle Continu

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère Grec

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère Allemand

SEMESTRE 5

MINEURE

Matière : Philosophie de l'environnement

Enseignante : Anaëlle Jacques (doctorante)

Titre du cours : Éthique environnementale

Descriptif :

Ce cours se situe dans la continuité du cours de philosophie de l'environnement L2 S3 (pour celles et ceux qui ne l'auraient pas suivi, les rappels nécessaires seront faits).

Le but du cours sera d'approfondir la réflexion sur l'éthique environnementale, en examinant et discutant certains nœuds du débat en éthique environnementale et lacunes possibles de l'approche de l'éthique environnementale. Nous aborderons en particulier :

- Les débats autour de la remise en question du diagnostic de la responsabilité de l'anthropocentrisme moral dans la crise environnementale et donc de la nécessité de l'abolir (examen des théories de l'anthropocentrisme faible) ;
- La question de savoir si l'éthique environnementale peut efficacement guider l'action individuelle et collective face aux problèmes moraux qui se posent à nous dans notre rapport à l'environnement (examen du problème des revendications rivales, du pluralisme inter et intrapersonnel et du pragmatisme) ;
- Les angles morts de l'éthique environnementale liés à sa focalisation sur les droits d'entités naturelles ou les droits de la nature (voire de la *wilderness*) séparément des droits humains (examen de questions de justice environnementale).

Bibliographie

Afeissa Hicham-Stéphane, *Éthique de l'environnement : nature, valeur, respect*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, coll. « Textes clés », 2007.

Afeissa Hicham-Stéphane, *Qu'est-ce que l'écologie ?*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, coll. « Chemins philosophiques », 2009.

Hess Gérard, *Éthiques de la nature*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Éthique et philosophie morale », 2013.

Keller David R. (éd.), *Environmental Ethics: The Big Questions*, Malden (Mass.) Oxford (GB) Chichester (GB), Wiley-Blackwell, coll. « Philosophy », 2010.

Larrère Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, France, PUF, coll. « Philosophies », 1997.

Light Andrew et Holmes Rolston (éd.), *Environmental Ethics: An Anthology*, Malden, (Mass.) Oxford (GB) Victoria, Blackwell Publishing, coll. « Blackwell philosophy anthologies », n° 19, 2003.

Validation : Épreuve terminale écrite (2 h)

Matière : Philosophie morale et politique**Enseignante :** Juliette Sagot (doctorante)**Titre du cours :** Désaccord moral et démocratie**Descriptif :**

Les décisions prises en démocratie sont-elles légitimes seulement en tant qu'elles respectent une certaine procédure, notamment le vote majoritaire ? Que faire quand, même lorsque les procédures sont suivies, une partie de la population reste en profond désaccord avec les décisions qui sont prises ? Faut-il chercher à justifier auprès des citoyens le bien-fondé des décisions prises, et si oui, comment ? Ces questions se posent tout particulièrement dans des sociétés pluralistes marquées par un désaccord moral persistant entre les citoyens. Ce cours examinera la manière dont les théories contemporaines de la démocratie ont cherché à y répondre.

Dans un premier temps, on se demandera quel rôle les convictions morales des citoyens doivent jouer dans la recherche de principes démocratiques communs. Faut-il que les principes sur lesquels repose la démocratie soient fondés sur des valeurs morales partagées ? Ou au contraire, puisque les citoyens sont précisément en désaccord sur ces valeurs, vaut-il mieux chercher des principes que chacun puisse accepter indépendamment de ses propres convictions morales ?

Ensuite, on cherchera à mieux déterminer ce que recouvre le désaccord moral, grâce à une introduction à la méta-éthique, ce domaine de la philosophie morale qui interroge le statut et la nature des jugements moraux. Les propositions normatives (comme par exemple : « la discrimination de genre est injuste ») sont-elles susceptibles d'être vraies ou fausses, ou ne sont-elles au contraire que l'expression d'une approbation ou d'une désapprobation subjectives ? S'il n'existe pas de vérité en matière morale, comment espérer trouver un point de convergence entre les différentes appréciations morales des citoyens ?

À partir de ces analyses, on s'interrogera enfin sur les institutions démocratiques contemporaines et sur leurs possibles évolutions.

Bibliographie

J. RAWLS, *Libéralisme politique*, Paris, P.U.F., [1993] 2001.

J. HABERMAS, *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Paris, Gallimard, NRF essais, 1997

J. HABERMAS, « Reconciliation Through the Public use of Reason: Remarks on John Rawls's Political Liberalism », *The Journal of Philosophy*, 1995, Vol. 92, No. 3, pp. 109-131.

C. GIRARD, *Délibérer entre égaux. Enquête sur l'idéal démocratique*, Paris, Vrin, 2019

S. GUERARD DE LATOUR et M-A. DILHAC (éd.), *Étant donné le pluralisme*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2013.

S. LUKES, *Le relativisme moral*, A. el-Wakil (trad.), Genève, Markus Haller, 2015

F. JACQUET et H. NAAR, *Qui peut sauver la morale ? Essai de métaéthique*, Paris, Ithaque, 2019

Matière : Logique, Philosophie du langage et de l'esprit**Enseignant:** Mikaël COZIC**Titre du cours :** *La logique et les théories formelles de la rationalité***Descriptif:**

La logique formelle est supposée entretenir des relations étroites avec la notion de rationalité. Par exemple, un agent croyant simultanément p , si p alors q et non- q est généralement considéré comme souffrant d'une forme d'irrationalité dans ses croyances. La logique n'est pas la seule théorie formelle censée exprimer des formes de rationalité. La *théorie des probabilités* est

souvent conçue de cette manière, ainsi que la *théorie de la décision*. L'objectif de ce cours est double. Le premier est de déterminer si, et en quel sens, la logique peut être effectivement considérée comme une théorie de la rationalité (et, plus spécifiquement, une théorie de la rationalité des jugements ou des croyances). Répondre à cette question supposera de rappeler quelques concepts de base de logique, déjà abordés en L2, et de s'appuyer sur les tentatives faites pour expliquer en quoi consiste la rationalité. Le second objectif du cours est d'introduire à d'autres théories formelles. Nous aborderons d'abord les probabilités et la thèse selon laquelle elles incarnent des normes de rationalité pour les degrés de croyance (probabilisme). Au choix, nous traiterons ensuite des théories de l'agrégation des jugements ou de la théorie de la décision.

Bibliographie:

Sur la rationalité en général :

Kiesewetter, B. & Worsnip, A. « Structural Rationality », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Fall 2023 Edition), Edward N. Zalta & Uri Nodelman (eds.), URL = <https://plato.stanford.edu/archives/fall2023/entries/rationality-structural/>.

Worsnip, A. (2021) *Fitting Things Together*, Oxford: Oxford University Press.

Sur la logique et les probabilités :

Christensen, D. (2004) *Putting Logic in Its Place*, Oxford : Oxford University Press.

Hacking, I. (2004), *L'ouverture au probable*, trad.fr., Paris : A. Colin

Harman, G. (1986) *Change in View*, Cambridge : MIT Press.

Ramsey, F.P. (1926/2003) « Truth and Probability » ; trad.fr. « Vérité et probabilité » in *Logique, philosophie et probabilités*, Paris : Vrin, pp. 153-188.

Sur la décision:

Cozic, M. (2025) *Choisir rationnellement*, vol. 1, Paris : Matériologiques.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

SEMESTRE 6

MAJEURE

Matière : Logique et raisonnement

Enseignant : Julien Tricard (maître de conférences)

Titre du cours : Introduction à la logique modale et ses problèmes philosophiques

Descriptif :

Ce cours propose une introduction progressive à la logique modale, conçue pour des étudiantes et étudiants en philosophie. Il partira d'une question simple : comment formaliser des énoncés qui ne portent pas seulement sur ce qui est le cas, mais sur ce qui est possible ou nécessaire ? Après un rappel des notions élémentaires de logique propositionnelle, nous introduirons les opérateurs modaux, les systèmes classiques de logique modale et la sémantique des mondes possibles. Nous étudierons les notions de nécessité, de possibilité, d'accessibilité, de validité et de conséquence logique, en montrant comment différentes interprétations de la relation d'accessibilité donnent lieu à différentes logiques.

Le cours abordera aussi les usages philosophiques de la logique modale : métaphysique des mondes possibles, essentialisme, identité à travers les mondes, nécessité logique et nécessité métaphysique, mais aussi logiques déontiques, épistémiques et temporelles. L'objectif sera de comprendre la logique modale à la fois comme outil formel et comme instrument d'analyse des concepts philosophiques.

Validation : Terminal écrit (4h)

Matière : Philosophie contemporaine

Enseignant : Pierre-Jean Renaudie (maître de conférences)

Titre du cours : L'homme et sa *psyché* : anthropologie et psychologie

Les *Mots et les choses* s'achevaient sur la proclamation célèbre et tonitruante de la « fin de l'homme », Foucault soutenant que l'homme est une invention récente dont nous avons perdu de vue le point d'origine. Que l'on suive ou non les analyses de Foucault, on conviendra de la tournure extrêmement singulière qu'a prise la question de l'homme après Kant et depuis le début du 19^{ème} siècle, engageant un nouveau type de savoir dont les modalités restaient à inventer. Cette façon originale de poser la question de l'homme a joué un rôle décisif pour la philosophie contemporaine, dont elle a contribué à orienter le sens et à définir les enjeux. L'objectif de ce cours sera de mesurer l'impact philosophique de cette transformation, en mettant en évidence son lien privilégié avec le renouvellement du questionnement philosophique sur l'âme, qui accompagne la réflexion sur l'homme et la naissance de l'anthropologie philosophique. Afin de montrer le lien profond qui rattache ces deux questions l'une à l'autre, faisant de toute interrogation sur l'homme un questionnement sur la nature de l'âme, nous analyserons le rôle privilégié que l'invention de la psychologie et sa prétention à devenir une science ont joué dans la redéfinition de l'homme dont les deux derniers siècles ont été le théâtre. Ce parcours s'attachant à analyser les liens qui rattachent l'une à l'autre l'anthropologie et la psychologie philosophiques aura ainsi vocation à interroger, avec et au-delà de Foucault, la pertinence d'une réflexion philosophique sur l'homme.

Bibliographie indicative :

Foucault, M., *Les mots et les choses*, ch. 9 et 10,

Leblanc, G., *L'esprit des sciences humaines*

Comte, A., *Cours de philosophie positive*, Leçons 1-2, 47-51

Mill, J.S., *Système de Logique*, VI

Dilthey, W., *Introduction à l'étude des sciences humaines*

Dilthey, W., *Critique de la raison historique*

Freud, *Cinq leçons de psychanalyse*

Husserl, E., *Psychologie phénoménologique*

Rickert, H., *Science de la culture et science de la nature*

Heidegger, M., *Concepts fondamentaux de la métaphysique, Conférences de Cassel*

Aron, R., *Introduction à la philosophie de l'histoire*

Andler, D., *La silhouette de l'humain*

Validation : Terminal écrit (4h)

Matière : Philosophie politique

Titre du cours : Le commun

Enseignant : Yann ROBERT (doctorant)

Descriptif : Le commun rassemble plusieurs individus, mais désigne aussi ce qui est ordinaire et banal. La mise en commun est suspectée d'aplanir la singularité de chacun. Pourtant, cette mise en commun est nécessaire : elle constitue la condition politique de l'humanité. Notre besoin politique de commun contredirait notre aspiration à la singularité. Il revient à la philosophie politique de déterminer la façon dont les exigences de la communauté peuvent se concilier avec l'idéal moderne de respect des individus, de leur liberté et de leur singularité. En quoi le commun peut-il échapper à la massification et au conformisme ? Quelles modalités du commun garantissent tout à la fois la force du collectif et la possibilité d'une individualité exceptionnelle ?

Ce cours amène les étudiant·es à traverser des figures du commun et leurs critiques. Il constitue une introduction à l'histoire de la philosophie politique, tout en s'ouvrant à des questions contemporaines.

Validation : Terminal écrit (4h)

Matière : Philosophie médiévale et renaissance (17200042)

Enseignant : Charles Ehret (maître de conférences)

Titre du cours : Thomas d'Aquin, *La providence*

Descriptif :

Le cours portera sur le troisième livre de la *Somme contre les Gentils* de Thomas d'Aquin, qui traite de la providence, entendue au sens large de l'orientation de toutes choses, par leur principe, vers leur principe. Cette notion large de providence couvre de nombreuses questions dont l'examen constituera une introduction à la théologie rationnelle médiévale. Ainsi, à partir de la lecture du livre III de la *SCG*, il s'agira de comprendre avec Thomas — en dialogue avec ses propres sources, latines, arabes et grecques — l'ordre finalisé de la nature, la réalité du mal, la béatitude humaine, la possibilité de connaître Dieu en lui-même, et la manière dont Dieu agit dans le monde, à savoir en gouvernant les actions des créatures, en leur donnant sa loi, et en leur offrant sa grâce.

Bibliographie :

Texte principal

Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils. Livre III : La Providence*, trad., présentation et notes par Vincent Aubin, Paris, GF-Flammarion, 1999 [ouvrage à acquérir ; introduction à lire avant le premier cours].

Textes complémentaires

Torrell, Jean-Pierre, *Initiation à saint Thomas d'Aquin. Sa personne et son œuvre*, 3^e éd., Paris, Cerf, 2015.

Torrell, Jean-Pierre, « Dieu conduit toutes choses vers leur fin. Providence et gouvernement divin chez Thomas d'Aquin », *Nouvelles recherches thomasiennes*, Vrin, 2008, p. 63-97.

Validation : Terminal Écrit (TE) 4h

Matière : Esthétique et philosophie de l'art

Enseignant : Murilo Guarnieri (doctorant)

Titre du cours : Histoire, littérature et modernité : introduction à l'esthétique allemande

Descriptif :

En 1788, Friedrich Schiller donne voix à un sentiment caractéristique de la modernité allemande : la nostalgie de l'Antiquité. Dans *Les dieux de la Grèce*, le poète constate avec regret que les dieux « sont partis, emportant avec eux le beau, le grand, toutes les couleurs, tous les tons ». Aux chefs-d'œuvre de l'Antiquité auraient succédé des formes artistiques jugées plus artificielles, ornementales ou abstraitement réflexives. Cette nostalgie s'accompagne de la conscience d'une rupture historique qui sépare les Anciens des Modernes. Que faire dès lors de cet héritage artistique ? Faut-il chercher à retrouver la grandeur grecque par l'imitation ou bien se réapproprier cet héritage pour en faire quelque chose de nouveau ?

À travers l'étude de la tension historique entre antiques et modernes, ce cours travaillera des notions telles que : le beau, l'idéal, la nature. Il constituera en même temps une introduction à l'esthétique moderne en Allemagne, entre le milieu du XVIII^e siècle et les premières décennies du XIX^e siècle. Il s'agira moins de retracer une succession de doctrines esthétiques, — souvent regroupées sous des catégories telles que le classicisme, le romantisme ou l'idéalisme — que de comprendre comment les réflexions sur l'art contribuent à l'émergence d'une nouvelle pensée de l'histoire. On prendra pour fil directeur les débats suscités par la littérature.

Bibliographie

*KANT, Immanuel, *Critique de la faculté de juger*, trad. Alain Renaut, Paris, Flammarion, 2000.

SCHELLING, Friedrich, *Philosophie de l'art*, trad. Caroline Sulzer et Alain Pernet, Grenoble, Éd. Jerome Million, 1999.

SCHILLER, Friedrich, *Poésie naïve et poésie sentimentale*, trad. Robert Leroux, Paris, Aubier, 1947.

SCHLEGEL, Friedrich, *Sur l'étude de la poésie grecque*, trad. Marie-Laure Monfort, Paris, Éditions de l'Éclat, 2012.

HEGEL, G. W. F., *Phénoménologie de l'esprit*, trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Aubier, 1991.

Validation : Terminal écrit (TE) 4h.

TRANSVERSALE

Matière : TPLE grec

Enseignant : Alessio Santoro (maître de conférences)

Titre du cours : Platon, *Philèbe* 15D–20B

Dans la section « introductive » du *Philèbe*, Platon présente une méthode « divine », qu'il attribue à Prométhée, permettant d'inscrire un objet donné dans une classe d'êtres et de proposer un certain nombre de distinctions au sein de cette classe afin d'établir la définition de l'objet de départ. Il s'agit d'une description inédite de la dialectique platonicienne qui ne prône pas une division dichotomique (comme dans le *Sophiste* ou dans le *Politique*) mais plutôt l'importance de saisir le nombre correct des distinctions (les espèces) de chaque classe d'êtres (le genre). Le cours sera consacré à la lecture, traduction et explication de cette section méthodologique du dialogue, singulière dans la production littéraire de Platon.

Bibliographie :

Le texte grec du *Philèbe* est disponible à cette adresse : <https://scaife.perseus.org/reader/urn:cts:greekLit:tlg0059.tlg010.perseus-grc2:15-20/>

Traduction française :

Delcomminette, S., *Platon. Philèbe*, Paris, Vrin (Les Dialogues de Platon), 2022.

Introductions :

Delcomminette, S., « Introduction », dans S. Delcomminette, *Platon. Philèbe*, Paris, Vrin (Les Dialogues de Platon), 2022, p. 7–15.

Dixsaut, M., « Introduction », dans M. Dixsaut, *La fêlure du plaisir. Études sur le Philèbe de Platon*, Paris, Vrin, 1999, vol. 1, p. IX–XXVII.

Validation : contrôle continu

Matière : TPLE Latin

Enseignant : Charles Ehret (maître de conférences)

Titre du cours : Thomas d'Aquin, *La création*

Descriptif :

Nous traduirons une sélection d'articles tirés de la troisième des questions *De potentia Dei* de Thomas d'Aquin, qui porte sur la création. L'étude de ces articles permettra de montrer en quel sens Dieu produit quelque chose à partir de rien (*ex nihilo*), de distinguer la création ainsi entendue de la production du monde après sa non-existence (*post nihilum*), et d'articuler ainsi l'éternité divine à la temporalité de la créature.

Bibliographie :

Thomas d'Aquin, *Questions disputées. De Potentia*, trad. A. Aniorté, Le Barroux, Éditions Sainte-Madeleine, 2018. [Nous traduirons le texte latin donné dans ce volume, repris de l'édition Marietti de 1953, avec corrections communiquées par la Commission léonine. Il sera mis à disposition des étudiants inscrits sur l'espace Moodle du cours.]

Validation : Contrôle Continu

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère - Anglais

Titre du cours : L'utilitarisme. Pour et contre dans le monde anglophone

Enseignant : Ilias Voiron (doctorant)

Descriptif : L'utilitarisme a été et demeure l'une des philosophies morales et politiques normatives les plus dynamiques et influentes, en particulier dans le monde anglophone. Sa thèse générale simplissime, à savoir que l'action moralement bonne est celle qui produit « le plus grand bonheur du plus grand nombre », cache en réalité des théories diverses et a soulevé de vives critiques – en particulier à propos de quatre de ses caractéristiques principales : son conséquentialisme ; son welfarisme (centré sur le bien-être des individus) ; son impartialité ; son agrégationnisme (l'addition des bien-être individuels). Ce TD sera consacré à l'étude de textes majeurs, tantôt partisans, tantôt critiques, qui ont façonné l'histoire de l'utilitarisme dans la littérature philosophique de langue anglaise, de Jeremy Bentham, le fondateur de sa version moderne, à Bernard Williams, l'un de ses adversaires les plus incisifs.

Bibliographie

Ouvrages généraux

CANTO-SPERBER Monique, *La philosophie morale britannique*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Collection Philosophie morale »), 1994.

SALVAT Christophe, *L'utilitarisme*, Paris, La Découverte (coll. « Repères »), 2020.

Entrées d'encyclopédie

DRIVER Julia, « The History of Utilitarianism » dans Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Winter 2014., Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2014. En ligne : <https://plato.stanford.edu/archives/win2014/entries/utilitarianism-history/>

JAQUET François, « Utilitarisme (A) » dans Maxime Kristanek (ed.), *L'encyclopédie philosophique*, 2016. En ligne : <https://encyclo-philo.fr/item/3>

Textes originaux qui seront étudiés en cours, dans l'ordre chronologique du TD

BENTHAM Jeremy, *An introduction to the principles of morals and legislation*, Oxford, Clarendon Press (coll. « The collected works of Jeremy Bentham »), 1996, Chap. 1.

MILL John Stuart, « Utilitarianism » dans Mary Warnock (ed.), *Utilitarianism and on Liberty*, Malden, MA, Blackwell Pub, 2003, p. 181-235, Chap. 2.

SIDGWICK Henry, *The methods of ethics*, Indianapolis, Hackett Pub. Co, 1981, Book IV, Chap.1.

SINGER Peter, 2011, *Practical Ethics*, 3rd ed., New York, Cambridge University Press, Chap.1.

RAWLS John, *A theory of justice*, Cambridge, Mass, Belknap Press of Harvard University Press, 1999, Chap. 1, Sect. 6.

WILLIAMS Bernard, « A critique of utilitarianism » dans Bernard Williams et J. J. C. Smart (eds.), *Utilitarianism: For and Against*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973, p. 75-150, Sect. 3.

NAGEL Thomas, « The Fragmentation of Value » dans *Mortal Questions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

PARFIT Derek, *Reasons and Persons*, Oxford, Oxford University Press, 1986, Part 4, Chap. 17.

NUSSBAUM Martha C., 2000, *Women and Human Development: The Capabilities Approach*, Cambridge, Cambridge University Press, Chap. 1, Sect. 3.

N.B. : les extraits étudiés seront mis à disposition en version PDF sur Moodle, sauf pour les ouvrages qui sont disponibles en ligne sur le catalogue de la BU.

Validation : Contrôle Continu

Matière : Textes philosophiques en langue étrangère - Allemand

SEMESTRE 6

MINEURE

Matière : Philosophie de l'environnement

Titre du cours : Éthique et politique du changement climatique

Enseignant : Ilias Voiron (doctorant)

Descriptif :

Ce CM sera consacré aux enjeux éthiques et politiques du changement climatique. Nous commencerons par un état des lieux introductif, scientifique et géopolitique, du changement climatique, en présentant l'état actuel du consensus scientifique et des négociations internationales. Nous nous intéresserons ensuite à quelques-uns des principaux problèmes éthiques et politiques débattus par les philosophes du changement climatique. Premièrement, en quoi le changement climatique est-il une « tempête morale parfaite » (selon les mots de Stephen Gardiner) – et donc un défi singulier pour les théories morales traditionnelles ? Deuxièmement, selon quels principes attribuer des responsabilités « communes mais différenciées » (selon la formule de la Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques) aux États ? Troisièmement, selon quels principes répartir les efforts de lutte contre le changement climatique entre ces mêmes États, au premier rang desquels les droits d'émissions de gaz à effet de serre ? Quatrièmement, nos institutions politiques sont-elles aptes à prendre en charge le problème climatique ? Cinquièmement, enfin, quel rôle la technologie doit-elle jouer dans la lutte contre le changement climatique, par rapport à d'autres leviers tels que les structures économiques, les modes de vie ou la démographie ? Nous traiterons ces questions en mobilisant les ressources de la philosophie morale et politique, confrontée ici à un objet singulier qui en met à l'épreuve les catégories et concepts traditionnels.

Bibliographie

Ouvrages

ANDRÉ Pierre et GOSSERIES Axel, 2024, *La justice climatique*, Paris, PUF (coll. « Que sais-je ? »).

BOURBAN Michel, 2018, *Penser la justice climatique : devoirs et politiques*, Paris, PUF (coll. « L'écologie en questions »).

BOYCE James K., 2020, *Petit manuel de justice climatique à l'usage des citoyens*, traduit par Éloi Laurent, Paris, Éditions les liens qui libèrent.

GARVEY James, 2010, *Éthique des changements climatiques. Le bien et le mal dans un monde qui se réchauffe.*, traduit par Sandrine Lamotte, Paris, Éditions Yago.

Anthologie de textes classiques

BOURBAN Michel, BROUSOIS Lisa et FRAGNIÈRE Augustin (eds.), 2023, *Philosophie du changement climatique : Éthique, politique, nature*, Paris, Vrin.

Articles et entrée d'encyclopédie

ANDRÉ Pierre, BOURBAN Michel et VOIRON Ilias, 2025, « Justice climatique (A) » dans Maxime Kristanek (ed.), *L'Encyclopédie philosophique*. Disponible en ligne : <https://encyclo-philo.fr/item/1751>

LARRÈRE Catherine, 2018, « Changement climatique : et si nous parlions de responsabilité ? », *Revue juridique de l'environnement*, 2018, vol. 43, HS, p. 159-173.

PARIZEAU Marie-Hélène, 2016, « De l'Apocalypse à l'Anthropocène : parcours éthiques des changements climatiques », *Revue de métaphysique et de morale*, 2016, N° 89, n° 1, p. 23-38.

WALLIMANN-HELMER Ivo, 2021, « Philosophie du changement climatique » dans Alexis Metzger (ed.), *Le Climat Au Prisme des Sciences Humaines et Sociales*, Versailles, Quae, p. 169-182.

Matière : Philosophie moderne et contemporaine

Enseignante : Anouk Pabiau (doctorante)

Titre du cours : Obéissance et Résistance dans les théories du contrat social

Descriptif : En réponse aux définitions paternalistes du gouvernement, selon lesquelles le souverain serait un père pour ses sujets, Hobbes, Locke et Rousseau fondent la légitimité de l'obéissance politique à partir de la notion de contrat. Chacun élabore la fiction heuristique d'un état de nature atemporel et infrajuridique à l'aune de laquelle imaginer un individu atomisé prêt à contracter pour faire société. Le corps politique est ainsi constitué par l'obéissance consentie à la volonté absolue du souverain (Hobbes), aux juges et aux législateurs (Locke) ou à la volonté générale (Rousseau). Ce cours suivra deux axes principaux articulés autour des questions suivantes :

1. Comment, à partir de la même notion de contrat ou pacte social, chacun des philosophes justifie-t-il l'obéissance politique de manière spécifique ? Nous examinerons comment cette justification éclaire la façon dont chaque auteur pense les limites de l'obéissance politique. En effet, si le souverain outrepassa le pouvoir qui lui a été confié, est-il possible de penser un droit de résistance sans révoquer le contrat social et, par là même, dissoudre le corps politique ?
2. La sphère politique circonscrite par le contrat social dessine en creux les contours d'une sphère privée, à la fois économique et domestique, qui échapperait au politique. Quel régime d'obéissance règle la sphère privée ? Cette bipartition pose la question fondamentale de la composition du corps politique lui-même. Les femmes, les colonisé.e.s et les esclaves sont-ils les oublié.e.s des théories canoniques du contrat social ou leur exclusion est-elle la condition de possibilité d'un tel contrat ?

Bibliographie indicative.

Hobbes, *Léviathan*, Paris, Vrin, Sirey et Dalloz, 1999, chapitres 13 à 17.

Hobbes, *Du citoyen*, Paris, Garnier Flammarion, 2010, I, chapitre 1 et II, chapitre 9.

Locke, *Second Traité du Gouvernement Civil*, Paris, PUF, 1994, chapitres 2, 7, 8 et 13.

Locke, *Lettre sur la tolérance*, Paris, Flammarion, 2007.

Rousseau, *Le Contrat Social*, Paris, Garnier Flammarion, 2001, parties I et II.

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Folio Essais, 1985.

Charles W. Mills, *Le contrat racial* [1997], Aly Ndiaye Alias Webseter (trad.), mémoire d'encrier, 2023.

Carole Pateman, *Le contrat sexuel* [1988], Eric Fassin, Geneviève Fraisse (ed.), Charlotte Nordmann (trad.), Paris, la découverte, 2022.

Validation : Terminal écrit (TE) 2h

Matière : Métaphysique

Enseignant : Lucas Champanhet

Titre du cours : L'expérience religieuse dans la philosophie contemporaine : concept et problèmes

Descriptif :

Ce cours de métaphysique et de philosophie de la religion se propose comme objectif d'étudier les enjeux philosophiques des débats autour du concept d'expérience religieuse dans la philosophie contemporaine par-delà les questions métaphysiques traditionnelles à propos de l'existence de Dieu et de ses qualités, en privilégiant une approche pragmatiste de l'expérience religieuse inspirée par William James, John Dewey, et Hilary Putnam. Certaines des questions décisives auxquelles nous essayerons d'apporter des éléments de réponse seront les suivantes : Une expérience religieuse est-elle possible ? Qu'est-ce qui la rendrait spécifiquement religieuse ? S'agit-il d'une expérience proprement religieuse, ou bien d'une interprétation religieuse d'une expérience qui ne l'est pas en elle-même ? Une expérience religieuse témoigne-t-elle d'un contact avec quelque chose qui transcende le moi, ou bien n'est-elle que l'expression de nos émotions et de nos sentiments, indépendamment de toute thèse ontologique ? Le langage religieux est-il un obstacle à la communication entre les croyant·es et les athée·s, ou bien peut-on espérer trouver un terrain – éventuellement celui de l'expérience – sur lequel nous entendre ?

En partant d'une confrontation entre la perspective ouverte par Friedrich Schleiermacher en termes d'expérience religieuse à la fin du XVIII^e siècle et les critiques des interprétations religieuses de telles expériences chez Feuerbach et Marx, nous prenons ensuite acte de la nouveauté introduite par William James dans les *Variétés de l'expérience religieuse* (1902) qui engage la réflexion philosophique sur la religion dans un tournant vers l'expérience. Les réflexions de James sont presque contemporaines des tentatives d'Emile Durkheim et d'autres savants, sociologues et anthropologues de décrire au plus près les formes de vie religieuses en remettant en question la centralité de la croyance personnelle et de la foi au profit d'une approche tournée vers les rites et les pratiques collectives. Cette tension entre, d'un côté, une approche centrée sur l'expérience religieuse, et, d'un autre côté, une approche centrée sur l'interprétation religieuse d'expériences transindividuelles dans une approche sociologique, marque durablement les approches de l'expérience religieuse dans la philosophie au XX^e siècle, aussi bien chez John Dewey, chez Ludwig Wittgenstein, dans l'approche mystique de Simone Weil, et dans les débats contemporains sur le récit du désenchantement du monde et de la sécularisation (Charles Taylor, Hans Joas).

Bibliographie :

- Friedrich Schleiermacher, *Discours sur la religion* (1789-1799), *La Cohérence de la foi chrétienne* (1821).
- Ludwig Feuerbach, *L'Essence du christianisme* (1841).
- Søren Kierkegaard, *Crainte et tremblement* (1843).
- Karl Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel* (1844).
- William James, *Les Variétés de l'expérience religieuse* (1902).
- Emile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912).
- John Dewey, *Une Foi commune* (1934).

- Ludwig Wittgenstein, *Leçons et conversations* (1971), « Leçons sur la croyance religieuse », & *Remarques sur le Rameau d'or de Frazer*.
- Simone Weil, *La Pesanteur et la grâce* (1948).
- Hilary Putnam, *La Philosophie juive comme guide de vie* (2008).
- Charles Taylor, *L'Âge séculier* (2007), « Introduction ».

Validation CM : Terminal écrit (TE) 2h

Matière : Philosophie des sciences

Enseignante : Elodie Giroux (Professeure des Universités)

Titre du cours : Introduction à la philosophie de la médecine

Descriptif :

Les addictions, l'autisme, l'électrohypersensibilité, l'obésité, sont-elles des maladies ou plutôt des différences qui dérangent ? De plus en plus de conditions ou comportements deviennent médicalisés qui ne l'étaient pas. Certains considèrent que médicalisation est une manière de dépolitiser certains problèmes avant tout politiques ou sociaux (ex : « burn out » lié aux conditions de travail, trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, etc.). La biologie et la médecine peuvent-elles trancher de manière neutre et objective sur le statut de ce qui est pathologique et ne l'est pas ? Cette catégorisation n'est-elle pas inéluctablement normative ? L'analyse conceptuelle et la définition des concepts de santé et maladie permettent-elles d'aider et de trancher quant au statut controversé de certaines conditions ?

Par ailleurs, la pandémie de COVID-19 a mis en lumière l'incertitude des sciences biomédicales. De quelle nature est la scientificité de la médecine ? Qu'est-ce qui constitue une preuve en médecine ? Sur quels critères juge-t-on de la validité d'une explication et du niveau suffisant de preuve pour décider de l'efficacité d'un traitement ? La recherche des causes et le jugement de causalité sont difficiles dans un domaine d'étude d'une grande complexité qui recouvre le biologique, mais aussi le psychique et le social. Il n'est pas si sûr que les sciences biomédicales puissent trancher de manière objective sur la question de savoir par exemple si une maladie est génétique plutôt qu'environnementale et sociale ou l'inverse. Et si elle est multifactorielle, il reste à choisir quel critère privilégier pour une intervention plutôt qu'une autre.

Si ce CM se concentre sur les problèmes épistémologiques en médecine, c'est un moyen privilégié d'aborder des questions classiques de philosophie générale des sciences. La médecine et les sciences biomédicales nous conduisent à réinterroger la place des valeurs et des normes dans la science et notre conception de l'objectivité scientifique. Nous le verrons à travers le débat philosophique sur l'objectivité des concepts de santé et de maladie. Le problème de l'articulation entre la science et la pratique acquiert une place de premier plan et l'analyse de ce qui constitue une explication et une preuve scientifique est renouvelée. Les enjeux de la médicalisation de nos sociétés, de la prédiction des maladies et du débat entre réductionnisme et holisme seront aussi abordés.

Bibliographie (*lecture recommandée, **lecture très recommandée)

Manuels et articles d'encyclopédie

- Gifford F. (ed.), *Handbook of the philosophy of science. Vol. 16. Philosophy of Medicine*, Elsevier, 2011

- Solomon M., Simon J., Kincaid H., *The Routledge Companion to Philosophy of Medicine*, Routledge, 2017
- Schramme T. and Edwards, ed., *Handbook of the philosophy of medicine*, 2018

Ouvrages ou chapitre d'introduction au domaine

- **Lemoine M., *Introduction à la philosophie des sciences médicales*, Hermann, 2017
- Broadbent A., *Philosophy of medicine*, Oxford University Press, 2019
- **Giroux E., « Philosophie de la médecine » in A. Barberousse, D. Bonnay et M. Cozick (dir.) *Précis de philosophie des sciences*, Paris, Vuibert, 2011, p. 404-441
- **Reiss, Julian and Rachel A. Ankeny, "Philosophy of Medicine", *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2016 Edition), Edward N. Zalta (ed.), <https://plato.stanford.edu/archives/sum2016/entries/medicine/>
- Solomon M., *Making medical knowledge*, Oxford University Press, 2015
- Stegenga J., *Care and cure, An introduction to philosophy of medicine*, University of Chicago Press, 2018

Ouvrages de référence du cours

- *Bernard C., *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Champs Flammarion, [1865] rééd. 1984
- **Canguilhem G., *Le Normal et le pathologique*, Paris, P.U.F., 1966
- *Canguilhem G., Partie « médecine » dans *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant la vie*, Paris, Vrin, éd.1994, p. 383-438
- *Fagot-Largeault A., *Médecine et philosophie*, Paris, P. U. F., 2010
- **Fagot-Largeault A. (dir.). *Emergence de la médecine scientifique*, Editions Matériologiques, 2012.
- Foucault M., *Naissance de la clinique*, Paris, P.U.F., 1963
- **Gaille M., *Philosophie de la médecine I, Frontière, savoir, clinique*, Paris, Vrin, 2011
- *Gaudillière J. P., *La médecine et les sciences, 19^e et 20^e siècles*, Paris, La Découverte, « Repères », 2006
- **Giroux É et Lemoine M., *Philosophie de la médecine II, Santé, maladie, pathologie*, Paris, Vrin, 2012
- *Giroux E. *Après Canguilhem, définir la santé et la maladie*, Paris, P.U.F., 2010
- Lemoine M., *La désunité de la médecine. Essai sur les valeurs explicatives de la science médicale*, Hermann, 2011.
- *Leplège A. et al. (dir.), *De Galton à Rothman, Les grands textes de l'épidémiologie au XX^e siècle*, Hermann, 2011
- *Sodhiu K., *L'épreuve du savoir*, Presses du Réel, 2015

Validation : Terminal écrit (TE) 2h